

Décryptage 05/20 juin 2020

Comment débattre de la transition vers des modes de vie durables ?

<https://www.iddri.org/fr/publications-et-evenements/decryptage/comment-debattre-de-la-transition-vers-des-modes-de-vie>

Mathieu Saujot, Laura Brimont, Romain Schumm (Iddri)

Annexe méthodologique et références bibliographiques du *Décryptage*

Cette Annexe méthodologique vise à expliquer comment les huit récits de changement de modes de vie présentés dans le Décryptage ont été construits et la manière de les interpréter. Elle témoigne d'un travail en cours et qui a vocation à évoluer, et non d'une publication définitive.

Définition de concepts clés

Modes de vie et styles de vie (à partir de Maresca, 2017). L'idée de modes de vie renvoie au fait qu'il existe un cadre de référence de la vie sociale, donc collectif, qui organise la vie de chacun et définit une forme de normalité dans chaque société. Cette idée peut se comprendre à différentes échelles sans qu'il y ait d'opposition entre elles : par exemple, on peut parler à la fois du mode de vie européen et du mode de vie périurbain. Le mode de vie est donc un reflet de la société et de son organisation (sociale, technique, économique), qui va se traduire à différentes échelles (territoires, catégories sociales, classes d'âge, etc.). Au sein de ces modes de vie, il existe une latitude de choix pour les individus, qui choisissent ainsi leur style de vie à un niveau plus personnel. Ces concepts signifient qu'un individu dispose d'un ensemble cohérent de pratiques, d'habitudes et de représentations, une façon d'utiliser son temps, des formes de sociabilité. Modes de vie et styles de vie constituent une interprétation et un système de valeurs, qui donnent un sens à des événements et des pratiques. Le concept de mode de vie est utilisé notamment par la sociologie et l'anthropologie.

Comportement. Ce concept renvoie à l'ensemble de l'agir et à l'espace de volonté individuelle, dans lequel on suppose que l'individu est libre de prendre des décisions qui déterminent son action. Il renvoie par exemple à la cible des politiques publiques pour le tabac, l'alcool ou la sécurité routière. Ce concept est utilisé par des sciences comme la micro-économie, la psychologie comportementale, le marketing. Notons que ce que ces sciences vont interpréter comme étant de l'ordre du comportement pourra être interprété par les sociologues comme une dimension des modes de vie. En outre, le comportement renvoie à une focale individuelle tandis que le mode de vie renvoie à une focale collective.

Consommation. On trouve parfois une confusion entre consommation et mode de vie. La consommation est une activité, devenue centrale dans nos sociétés, et consommer permet entre autres de rendre possible de vivre selon le mode de vie dominant (ex. équipement domestique) et d'affirmer son style de vie (ex. type d'habillement). Changement de consommation et changement de modes sont donc reliés.

Ces trois concepts sont donc reliés ; ils constituent aussi différentes manières d'observer les actions des individus. Le concept de mode de vie nous paraît être le plus adapté pour parler de transition écologique, et c'est pour cela que nous l'utilisons comme terme « chapeau ». Toutefois certains récits vont davantage porter sur les comportements ou sur la consommation, notamment du fait de la discipline dominante mobilisée (ex. économie) : le périmètre considéré n'est donc pas strictement le même. C'est bien l'objectif de ce travail : révéler qu'il y a différentes façons de percevoir ces changements, de se les représenter.

Comment ces récits ont-ils été choisis et décrits ?

- Veille sur les positions des acteurs dans l'espace public, leurs publications, leurs propositions d'actions pour la transition. Nous avons notamment mobilisé les secteurs de l'alimentation et de la mobilité pour identifier la pluralité de positionnements. Nous avons cherché à identifier les similitudes et les différences jusqu'à les synthétiser dans ces 8 courtes formulations.
- L'idée était d'identifier des récits, des propositions de changements qui permettent de faire évoluer les modes de vie dans de « bonnes conditions »¹.
- Puis nous avons cherché des sources illustratives qui fondent chaque façon de voir le monde et qui soutiennent la logique de ces récits. Pour mieux les caractériser et vérifier les recoupements éventuels, nous avons décrit la façon dont chaque récit caractérise le problème à résoudre, l'ancrage disciplinaire, les actions à mettre en œuvre, la façon dont il envisage le comportement humain ou les inégalités.
- Certains de ces récits sont proches les uns des autres (ex. signal prix – consommation – science comportementale ; normes sociales – transition sociotechnique), mais nous avons choisi de les différencier afin de mettre en avant des différences subtiles d'approches qui peuvent avoir leur importance pour l'action publique. Par exemple, il y a des intersections entre « consommation durable » et « sciences comportementale », mais dans le premier, on va mettre en avant la figure du consommateur, avec ses droits et son pouvoir, ce qui ne sera pas le cas pour l'autre approche, qui s'intéresse aux individus à travers ses ressources cognitives.
- On ne peut pas directement associer type d'acteurs et type de récits : la plupart des acteurs mobilisent plusieurs récits pour proposer des changements.

¹ Ce qui explique qu'à ce stade, nous n'avons pas retenu de récit « effondrement ».

8 récits	Valeurs & convictions sous-jacentes	Comment est représenté un mode de vie ?	Quelle représentation simplifiée de l'individu ?
Il faut innover pour préserver nos modes de vie, la technologie va permettre de résoudre les problèmes écologiques.	a) valeur libertaire : refus de la contrainte politique sur l'individu b) vision humaniste du progrès par l'innovation scientifique et technique	Les liens entre technologie et modes de vie sont vus de manière positive : l'innovation permet d'adopter des modes de vie désirables (plus se déplacer, plus communiquer, plus de confort, etc.)	L'humain maître de la nature grâce à sa maîtrise technique et à la science, cette maîtrise lui donne une grande liberté ; confiance dans les solutions techniques, forcément incertaines.
Les changements de mode de vie sont des réalignements grâce au marché et au signal prix.	L'économie de marché est ce qui est le plus efficace, et respectueux de notre liberté, pour organiser et réorienter les comportements et choix des individus, liés notamment à leur consommation des ressources et d'énergies	Changements de modes de vie vus principalement par le prisme de la consommation et des choix d'investissement	<i>Homo economicus</i> , Individu rationnel qui cherche à maximiser son bien-être à l'aide de choix de consommation (sensible au prix) et réalise des anticipations. On joue sur sa capacité à s'ajuster aux prix, de même que les entreprises. Vision holistique.
Il faut agir, <i>via</i> les sciences comportementales, pour redresser les biais cognitifs et faire changer nos comportements.	Une illustration est le paternalisme libertarien de Thaler et Sunstein (2008) : on peut aider les gens à prendre de meilleures décisions sans empiéter sur la liberté des autres.	Mode de vie perçu comme une somme de choix, de comportements individuels dans un contexte donné.	Décideur imparfait. Compréhension progressive des biais (cognitifs, émotionnels, moraux) par l'économie comportementale, les neurosciences et la psychologie.
C'est par la consommation responsable que l'on va aboutir à un changement plus vaste des modes de vie.	Idée que les individus sont des conso-acteurs, qui ont du pouvoir pour faire les meilleurs choix et inciter les producteurs à se réorienter. Ainsi les influencer <i>via</i> les outils du marketing et les informer est un levier important.	Mode de vie perçu par notre pratique de consommation, par le style de vie associé à cette consommation.	Proche de l'individu rationnel : "tacit assumption that consumers' decisions reflect their core beliefs" (Shove, 2004). Approche marketing : individu sensible au divertissement et aux imaginaires apportés par la publicité (Dubuisson-Quellier, 2016).
Il faut transformer la société, chercher une émancipation de l'environnement matériel et construire une éthique de la sobriété.	Le bonheur et la richesse ne se trouvent pas dans nos possessions matérielles, mais dans la simplicité, la sobriété, la reconnexion avec la nature.	Mode de vie perçu à travers le sens spirituel que l'on donne à notre vie et aux liens avec les autres, la nature, la création	Individu orienté par la recherche de sens, d'un équilibre entre vie matérielle et vie spirituelle
Il faut transformer les systèmes socio-techniques, qui structurent nos modes de vie en définissant ce qui est possible, pratique, imaginable.	Les systèmes techniques mis en place pour répondre à nos besoins finissent par prendre le pouvoir sur nos modes de vie et la société.	Mode de vie vu comme le résultat des interactions entre systèmes techniques et pratiques sociales, avec peu de marge de manœuvre pour les individus	« Practitioner » : notre consommation est « cousue » dans notre vie quotidienne, nos habitudes et nos attentes reflètent les ordres sociaux et culturels (Shove, 2004) et s'incrustent dans des infrastructures techniques.
On peut faire changer les modes de vie en changeant les normes sociales quant à ce qui est acceptable et désirable.	a) il n'y a pas une vérité ou une valeur meilleure que les autres (logique relativiste, postmodernisme), mais une norme sociale qui s'impose à un moment donné. b) par le militantisme « ascendant » (<i>bottom-up</i>), on peut faire changer ce que l'on considère collectivement comme désirable	Mode de vie perçu à travers les contraintes des normes sociales au sein des groupes auxquels on appartient. Les modes de vie changent car ces normes évoluent.	<i>Animal social</i> : "human behavior is affected by expectations of others' behaviors and attitudes". C'est l'action des normes sociales, c'est-à-dire les comportements dominants au sein d'un groupe, appuyés par une compréhension commune de ce qui est acceptable, et soutenus à travers les interactions sociales (Nyborg <i>et al.</i> , 2016).

Les changements de mode de vie passent par l'action réglementaire (interdiction, normes, contrôle, rationnement, quota).	Illustration par la crise Covid-19 : en cas de crise, l'État est légitime et efficace pour réglementer fortement les activités et en l'occurrence nos modes de vie.	Mode de vie perçu à travers une analyse des externalités pour la société de certaines pratiques, qui nécessitent ou non de réglementer (ex. fumer dans un lieu public).	Citoyen qui décide <i>via</i> le fonctionnement démocratique de règles collectives qui vont s'appliquer à lui-même.
--	---	---	---

Que représentent ces récits ?

Une source d'inspiration pour ce travail a été la théorie de la justification de L. Boltanski et L. Thévenot² (1991). Nous ne prétendons bien entendu pas construire un modèle théorique aussi robuste que celui-ci, ni en constituer une extension. Ces auteurs décrivent précisément les mécanismes qui permettent aux individus d'une société de juger de la justice de certaines situations sociales. Pour cela, ils montrent qu'il existe une pluralité de registres pour se justifier et que clarifier quel est le « bon » registre est indispensable pour trouver des accords collectifs. Or les débats sur les modes de vie nous semblent justement mobiliser différents registres et soulever des questions de justice. Nous nous sommes donc inspirés de ce modèle pour tenter de fournir une grille utile à notre question.

- **Se justifier pour être juste.** Boltanski et Thévenot cherchent à comprendre comment, dans une situation sociale donnée, nous arrivons à nous mettre d'accord sur des décisions, ou des actions à mettre en œuvre. Ils observent que des processus de justification sont à l'œuvre pour parvenir à des accords, et qui mobilisent différents registres d'arguments et de valeurs.
- **Ranger la question pour pouvoir se justifier.** Un préalable important est de savoir où ranger cette situation : un individu, au cours de sa journée, va prendre des décisions et se justifier très différemment, selon ses « casquettes ». Dans un monde « domestique », il va organiser la vie de ses enfants, manipulant les principes familiaux et son autorité de parent ; en tant qu'employé d'une entreprise, il se justifiera par l'efficacité de la décision qu'il va prendre ; le soir en tant que conseiller/ère municipale, il/elle discutera des principes civiques qui fondent ses raisonnements. Ce que disent Boltanski et Thévenot, c'est que nous savons par convention dans quel registre se situe un problème et les éléments qui vont permettre de le gérer et cela permet de se coordonner avec nos interlocuteurs. Ils citent notamment des « épreuves » comme une élection, un sondage, une expertise scientifique, une évaluation coût-bénéfice, la mobilisation d'un titre honorifique, qui permettent de juger d'une situation et de prendre des décisions. Ces épreuves sont valides dans un registre, mais seront immédiatement dénoncées si elles sont appliquées dans un autre monde que le leur (ex. un sondage pour trancher une question scientifique, un argument économique dans une situation civique de non-respect d'une loi). Cela permet d'ailleurs de mieux comprendre pourquoi cette question des modes de vie est controversée dans le débat public, où coexistent différentes façons de considérer le changement des modes de vie dans la transition.
- **Des questions qui débordent nos cadres classiques.** Pour trouver une issue à un débat, il faut se mettre d'accord sur l'angle d'analyse de la question. Or les questions environnementales³ sont des problèmes qui peuvent être considérés à travers une pluralité de registres, et à chaque « ordre correspond sa représentation de la nature » (Godard, 2004). Si on prend l'exemple du climat, il peut être vu comme un problème d'efficacité économique avec comme indicateur le coût à la tonne évitée (€/tCO₂) ou une question civique avec comme indicateur la quantité de CO₂ émise par habitant de la planète.

Nous retrouvons cette difficulté pour la question des modes de vie : quelles lunettes choisir pour la regarder ? Doit-elle être perçue comme une simple réorientation de notre comportement économique ou comme un changement d'ordre spirituel dans notre rapport au monde ou encore comme un retour à nos traditions et à la préservation d'un patrimoine ? Est-ce avant tout un enjeu de se défaire de nos biais cognitifs ou de faire apparaître de nouvelles normes sociales sur ce qui est désirable ou non ?

² Cette théorie avait déjà été utilisée dans le cadre du mémoire Saujot, M. (2009). L'argument de la justice dans la négociation internationale sur le climat, Une lecture à partir de la théorie de la justification. Master EDDEE sous la direction d'Olivier Godard, CNRS & École polytechnique.

³ Voir la réflexion d'Olivier Godard sur ce point, qui est aussi une bonne introduction à la théorie de la justification. Voir également cette réflexion sur la recherche d'une cité « écologique » et qui propose une cité de l'harmonie : « Un monde à (re)trouver ? Essai en faveur d'une cité verte », Héloïse Rougemont, *Pensée plurielle* 2017/2 (n° 45), pages 31 à 46 <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2017-2-page-31.htm> et la conférence de Laurent Mermet <https://www.youtube.com/watch?v=XfDoTuWWgT0>

L'intérêt de ce cadre d'analyse est donc qu'il met en « évidence, au-delà de la complexité des disputes, des ordres cohérents et légitimes de justification »⁴, et c'est en cela que l'analogie avec notre propre problématique est intéressante.

- **De quoi s'agit-il ?** L'analogie avec la théorie de Boltanski & Thévenot montre que pour débattre de ce qui est juste ou non, il faut d'abord débattre du cadre dans lequel nous souhaitons le placer. Sous quel angle souhaitons-nous voir le problème et y apporter des solutions ? Ce qui sera considéré comme juste, c'est ce qui pourra être justifié dans un registre communément accepté. Par exemple, la crise des Gilets jaunes peut être perçue comme la confrontation entre un outil, la taxe carbone, doté de grands mérites dans un registre marchand, et une contestation de ce registre comme n'étant pas le bon pour penser les rigidités concrètes des ménages ou pour proposer un projet collectif. La période post-gel de ladite taxe a illustré cela : le débat sur la manière de rendre la taxe plus juste (redistribution) n'a pas vraiment eu lieu, car il ne s'agissait pas tant de la taxe en tant que telle que de l'acceptabilité politique de cette manière de procéder pour conduire le changement. Notre ambition est avant tout de présenter un ensemble de cadres possibles et de montrer leur importance afin d'outiller la discussion.
- *In fine*, **ces récits sont à la fois des registres qui permettent d'expliquer les mécanismes de changement et de justifier leur légitimité.** On peut ainsi les voir comme des théories du changement, auxquelles sont associés des instruments d'action publique, mais aussi plus largement comme étant porteuses de projet de société, c'est-à-dire qu'elles recèlent des valeurs, des convictions (ex. une société organisée par le marché, une société guidée par un idéal de sobriété, une société qui cherche à maîtriser les impacts de la technique, etc.).

Sont-ils compatibles ou difficilement conciliables ?

- Tout l'enjeu de mener la transition écologique consiste à identifier les changements qui nous paraissent justes et acceptables, mais aussi à comprendre comment combiner et séquencer les modes d'actions. C'est aujourd'hui une réelle interrogation et un vrai manque pour ceux qui cherchent à mettre en œuvre la transition. Cela est notamment le cas car les disciplines scientifiques, qui peuvent produire des résultats sur les actions qui fonctionnent et celles qui ne fonctionnent pas, ont tendance à se concentrer sur un seul cadre et ne sont pas en mesure de dire des choses sur des actions qui combindraient plus modes d'actions, et d'une certaine manière plusieurs disciplines. De même, les travaux qui présentent des boîtes à outils et des ensembles de mesures ne sont pas non complètement en capacité de donner des éléments sur la manière de les combiner. Faut-il d'abord sensibiliser les consommateurs *via* des labels ou les amener à se reconnecter aux produits de leurs territoires ? Faut-il d'abord taxer ou faire changer les normes sociales ?
- Ce cadre sert aussi à cela : à servir de base pour mieux comprendre les synergies, les incompatibilités, les hiérarchies potentielles entre manière de faire, car c'est aujourd'hui une des interrogations principales qui se pose pour penser les politiques publiques dans ce champ. Cela renvoie d'une certaine façon à des enjeux scientifiques et épistémologiques : si les sciences de la terre sont capables, dans une certaine mesure, de se connecter dans de grands modèles numérique pour fournir par exemple des analyses de l'évolution du climat, il n'existe pas l'équivalent pour les sciences sociales humaines, qui permettrait de comprendre les rétroactions et les synergies entre phénomènes sociaux.
- Le cadre théorique de Boltanski & Thévenot laisse également à voir la possibilité de forger des compromis. Godard (2004) cite le concept de « patrimoine naturel » comme un compromis entre registres domestique, civique, marchand et industriel.

⁴ Conférence Laurent Mermet, *ibid.*

- Ces philosophies d'action renvoient à certains instruments d'action publique, et l'on sait avec Lascoumes et Le Galès⁵ (2004) l'importance des instruments : ils ne sont pas neutres, mais ont des effets propres sur la façon de gouverner, sur le cadre de représentation, sur la communauté des acteurs qui vont le mettre en œuvre et les rationalités qui les animent. Ils ne sont donc pas toujours compatibles.

Que permettent-ils de faire ?

- **En prospective.** Notre étude⁶ sur le sujet montre les limites actuelles dans l'intégration des modes de vie dans les prospectives énergie-climat ainsi que les défis scientifiques, politiques et méthodologiques associés. Ce cadre peut contribuer à outiller la production de scénarios, en fournissant une base de récits mobilisables dans les histoires plus générales de transition.
- **Pour le débat.** Comme nous l'expliquons dans le *Décryptage*, l'idée n'est pas de choisir le bon récit en général, mais de débattre, pour une question donnée, de la/des qualifications qui paraissent les plus pertinentes. Ce cadre est alors un outil pour questionner les récits proposés par les différents acteurs et réfléchir aux bonnes séquences. Il aide à amener le débat sur la légitimité de l'action et les conditions de mise en œuvre : comment assurer l'équité de l'action ? Peut-elle renforcer ou réduire l'autonomie/la liberté ?...
- **Fixité et unicité des préférences ou co-existence et évolution ?** Voici les conséquences que tire O. Godard : « la première hypothèse de la théorie standard exprime la supposition que chaque agent est doté d'un ensemble cohérent et complet de préférences sur l'ensemble des combinaisons possibles de biens. L'hypothèse de pluralité des mondes remet en cause ce postulat de cohérence d'ensemble qui implique qu'un agent ne mette jamais en œuvre qu'une seule grille de détermination de ses choix. Postulons au contraire, sur la base de la construction contextuelle des préférences, que des contenus pluriels vont émerger en fonction des différents registres de justification qui seront mobilisés selon les situations. ». C'est par le débat que des hiérarchies de valeurs ou de choix vont être établies collectivement.
Ainsi, on comprend que l'on ne peut considérer les préférences des individus comme des éléments fixes, qui limiteraient le débat et son intérêt : « la règle sociale de base que chacun soit capable de passer d'un registre à l'autre et de ne pas offrir une réponse stéréotypée : le consommateur, le producteur, le citoyen, le notable et le père de famille n'ont pas les mêmes préférences, quand bien même il s'agirait de la même personne physique. Ainsi ne peut-on pas identifier le comportement d'un consommateur à des préférences génériques, constitutives de l'identité de la personne ; ses préférences de consommateur correspondent seulement à l'un de ses rôles sociaux. En fonction de l'appréciation des situations et des registres de justification mobilisés, les principes de valorisation et les valeurs changent : ce qui est insignifiant ici peut prendre une grande importance là. Changent ainsi les hiérarchies établies et les préférences pertinentes. ». **Cette analyse constitue un enseignement important pour organiser des débats sur les modes de vie en transition, car elle montre les marges de manœuvre existantes et l'intérêt même d'un débat pour faire émerger des préférences collectives.**

⁵ « un instrument d'action publique constitue un dispositif à la fois technique et social qui organise des rapports sociaux spécifiques entre la puissance publique et ses destinataires en fonction des représentations et des significations dont il est le porteur. » « l'instrument induit une problématisation particulière de l'enjeu, dans la mesure où il hiérarchise des variables et peut aller jusqu'à induire un système explicatif. »

⁶ Saujot, M., Waisman, H., 2020, Mieux représenter les modes de vie dans les prospectives énergie-climat, Study n°02 Iddri

Références bibliographiques

- Boltanski, L., Thévenot, L., (1991). *De la justification*, Gallimard Essais
- Dubuisson-Quellier, S., Gaertner, L. (2016). Chapitre 8 : Comment gouverner les acteurs du gouvernement des conduites ? Le cas de la régulation des pratiques de greenwashing dans la publicité, dans *Gouverner les conduites*, pages 299 à 334, Presses de Sciences Po (<https://www.cairn.info/gouverner-les-conduites--9782724619003-page-299.htm>)
- Godard, O. (2004). De la pluralité des ordres – Les problèmes d'environnement et de développement durable à la lumière de la théorie de la justification, *Géographie, Économie, Société* 2004/3 (Vol. 6), pages 303 à 330 (<https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2004-3-page-303.htm>)
- Lascoumes Pierre, P. Le Galès, *Gouverner par les instruments*, Science-Po Les Presses, 2004
- Maresca, B. (2017). Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ? *La Pensée écologique* 1, 233–251.
- Nyborg K. *et al.* (2016). Social norms as solutions. *Science*, Vol 354
- Shove, E. (2004). Changing human behaviour and lifestyles: a challenge for sustainable consumption? dans *The Ecological Economics of Consumption*, Edward Elgar Publishing
- Thaler, R., Sunstein, C. (2008). *Nudge, Improving Decisions about Health, Wealth, and Happiness*. Yale University Press

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU DÉCRYPTAGE

- Attwood, S., Voorheis, P., Mercer, C., Davies, K., Vennard, D. (2019). Playbook for guiding diners toward plant-rich dishes in food service. *WRI*.
- Bellevrat, E., Rüdinger, A., Colombier, M., Guérin, E. (2013). Scénarios de transition énergétique pour la France : définir un espace de discussion pour le débat, *Iddri*.
- Brimont, L. & Saujot, M. (2020). À quelles conditions la pandémie de Covid-19 peut-elle être un catalyseur pour changer nos modes de vie ? *Iddri*, Consulté le 11 juin 2020 à l'adresse <https://www.iddri.org/fr/publications-et-evenements/billet-de-blog/quelles-conditions-la-pandemie-de-covid-19-peut-elle-etre>
- Carbou, G. (2019). Liberticide, l'écologie ? Le vrai débat est ailleurs. *Reporterre*, Consulté le 11 juin 2020 à l'adresse <https://reporterre.net/Liberticide-l-ecologie-le-vrai-debat-est-ailleurs>
- Charbonnier, P. (2020). *Abondance et liberté*. Paris : La Découverte.
- Constant, B. (1819). *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*.
- Godard, O. (2004). De la pluralité des ordres – Les problèmes d'environnement et de développement durable à la lumière de la théorie de la justification. *Géographie, économie, société*, 3 (6, 303-330).
- Griessinger, T. (2019). Transition écologique : l'apport des sciences comportementales. *Direction interministérielle de la transformation publique*.
- Maresca, B. (2017). Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ? *La Pensée Écologique*, 1, 233-251.
- Nay, O. (2020). Virus et Libertés, *AOC*, Consulté le 11 juin 2020 à l'adresse <https://aoc.media/opinion/2020/04/08/virus-et-libertes/>
- Pape François (2015). Lettre encyclique *Laudato Si* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune.
- Park, T. & Barker, J. (2020). A menu for change. *Behavioural Insight Team (BIT)*.
- RAC, Solagro (2019). Politiques publiques: pour une alimentation bénéfique au à la santé de tous et au climat. *RAC, Solagro*. Consulté le 11 juin 2020 à l'adresse : <https://afterres2050.solagro.org/wp-content/uploads/2019/10/cahier-reco-politiques-alim-climat-sante-2019-28p.pdf>
- Saujot, M. & Waisman, H. (2020). Mieux représenter les modes de vie dans les prospectives énergie-climat, *Iddri*.
- Sunstein, C. (2019). *How change happen?* Cambridge, MA : The MIT Press.
- Thaler, R.H. & Sunstein, C.R, (2008). *Nudge: improving decisions about health, wealth and happiness*. Yale University Press